

PÉTARD-LIEFFRIG Marion (27 ans)



Au petit texto de sa mère, reçu vers 20 heures ce vendredi 13 novembre : « *Je vous aime toutes les deux mes trésors* », Marion Pétard Lieffrig, 27 ans, avait aussitôt répondu : « *Nous aussi ma petite maman d'amour !* » Sa sœur adorée était venue de Barcelone passer le week-end avec elle, dans l'Est parisien, et leurs parents, commerçants dans le Loir-et-Cher, partageaient la joie de ces retrouvailles et de ce dîner au Petit Cambodge. Deux heures plus tard, le nouveau message de la mère – « *Tout va bien les filles ?* » – ne recevrait jamais de réponse.

Marion était musicienne. Une musicienne inspirée, lumineuse, partageuse, curieuse de toutes les musiques et de tous les arts. Elle avait travaillé la flûte traversière au conservatoire de musique d'Orléans avant d'entrer au Conservatoire de Paris. Mais comme à la pratique instrumentiste elle voulait joindre une activité d'enseignante, elle était aussi devenue professeure à l'école de musique de Beaugency.

Passionnée par l'histoire, l'architecture, les arts plastiques, la vie des compositeurs et de toutes sortes d'artistes, elle voulait tout apprendre avec une boulimie joyeuse et déjantée qui fascinait ses proches. Son bureau, ses placards étaient jonchés de petits Post-it jaunes sur lesquels elle avait griffonné des dates, des noms, des œuvres. Oui, elle voulait tout retenir et elle était savante, poursuivant à la Sorbonne un master de musicologie après une année d'Erasmus à Barcelone où elle avait approfondi ses connaissances en musique ancienne. Mais y avait-il une seule discipline qui échappait à son radar ?

« *C'était une exploratrice somptueuse*, raconte son grand ami Charles Pochon. *Une fine oreille qui pouvait passer du chant ancien à la musique électronique, vous prendre la main pour improviser, de nuit, la visite du quartier baroque de Barcelone, vous entraîner dans une nouvelle galerie, une boutique improbable ou même chez le roi des tatoueurs.* » Elle sillonnait allègrement Paris sur son vélo de course, robe légère, hauts talons et cheveux au vent, le sac en bandoulière plein de livres et de partitions, filant de la Sorbonne à une exposition, de la boutique, près de République, où elle avait un job à l'Opéra Bastille ou vers un troquet chaleureux du 20^e où elle referait le monde avec des amis trompettistes, violonistes, guitaristes, éblouis par l'enthousiasme et les yeux bleus de cette jolie croqueuse de vie.

Annick Cojean

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/26/marion-petard-lieffrig-27-ans-enmemoire_4818399_4809495.html